

ASSEMBLÉE

DE

L'A.G.E.U.M.

MERCREDI LE 21

À L'ORDRE DU JOUR:

LE BUDGET

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 20 OCTOBRE 1959

VOLUME XLII — NUMÉRO 10

MARCHE

NOTRE-

DAME

JEUDI

LE 22 OCTOBRE

## SAIGNÉE RECORD: 3211 BOUTEILLES

La campagne de sang s'est terminée vendredi soir dernier par un succès sans précédent. Le total de chopines de sang données cette année dépasse de près de cinq cents le résultat de l'an dernier.

Pour la première fois, cette année, les collèges classiques mas-

culins et féminins participaient à la campagne.

Le trophée "Sang pour sang" fut décroché par la faculté d'Agronomie qui a obtenu, avec son handicap, un résultat de 105%. Médecine s'est mérité le trophée Amélie avec 435 donneurs sur 437 possibles. Le trophée MD,

destiné aux collèges classiques, va à l'École de Pédagogie Familiale.

Contrairement à son habitude, Monseigneur Lussier n'a pas donné de sang cette année. Le communiqué officiel indique: légère indisposition. "C'est le petite artillerie qui vient quand les gros canons ne sont pas là," a dit M. Bachand avant de donner lui-même le meilleur de son sang.

Le "Quartier Latin" félicite les organisateurs du magnifique succès remporté et tous ceux et toutes celles qui ont répondu à leur appel.



## SÉGRÉGATION À TORONTO

Toronto (PUC) — Les fraternités du campus se trouvent dans une position délicate cette semaine, à la suite d'accusations portées par une étudiante noire qui prétend avoir subi la discrimination raciale des autorités d'une fraternité où elle demandait son admission.

Barbara Arrington, étudiante âgée de 21 ans, a dit que les présidentes de deux fraternités féminines l'ont invitée à "prendre une marche" et l'ont avertie que personne ne la supporterait si elle tentait d'entrer dans une fraternité.

Auparavant, les deux fraternités (Kappa Kappa Gamma et Delta Gamma) avaient publiquement fait savoir qu'elles étaient intéressées à intégrer Barbara dans leur groupe. Les comités exécutifs ont clairement exprimé qu'aucune clause discriminatoire n'existait dans leurs institutions.

Le jour de la rencontre entre les membres des fraternités et les postulants, Mary Jose Baker, présidente de Kappa Kappa Gamma, invita Barbara à prendre cette "petite marche".

La conversation qui suivit fut assez confuse. Mary Jose avertit Barbara qu'elle voulait lui éviter

tout "embarras" possible et lui dit qu'elle ne trouverait aucun support si elle continuait à poser sa candidature.

Une des raisons qu'on a données à Barbara est qu'elle n'avait pas été recommandée par le chapitre Kappa Kappa Gamma de sa ville natale, New-York. Barbara répond qu'aucune demande en ce sens n'était faite sur la formule d'application qu'elle a remplie.

A la suite de cette conversation, Barbara ne s'est pas présentée pour rencontrer les membres de la fraternité mais est allée conter son histoire au journal du campus, le "Varsity".

Le "Varsity" lui recommanda de conserver sa mise en candidature. Mais Helen O'Rourke, présidente de Delta Gamma, avertit Barbara qu'elle n'était plus éligible, pour avoir manqué la rencontre avec les autres membres de la fraternité.

Le "Varsity" se proposait de publier l'affaire vendredi dernier. Le journal a cependant retardé la publication de l'affaire jusqu'à l'émission d'un communiqué officiel de la part du comité interfraternités féminin. Lorsque le communiqué fut rendu, il ne disait que "Pas de commentaire".

## LE CONGRÈS DE LA P.U.C. AURA LIEU À QUÉBEC

Le congrès de la Presse Universitaire Canadienne aura définitivement lieu à Québec, tel que prévu. Voilà ce que nous déclarait en fin de semaine dernière à Québec, Jean-Paul Gagnon et Evelyn Dumas, respectivement directeur et assistante-directrice du "Carabin" de Laval, chargés de recevoir les délégués cette année.

L'AGEL, dont le "Carabin" est une commission, a en effet permis à ces derniers de prendre l'organisation du congrès malgré le refus officiel des autorités de Laval de recevoir le congrès. C'est la Presse Universitaire qui a décidé de tenir le congrès à Québec, nous a confié Gagnon et seule la Presse Universitaire pouvait décider de le tenir ailleurs, l'Université Laval n'ayant aucune juridiction sur la PUC. D'ailleurs, a-t-il ajouté, même si l'AGEL avait refusé d'accorder son appui au "Carabin", le congrès aurait pu se tenir à Québec quand même, la PUC n'ayant qu'à demander à un autre journal universitaire de l'organiser dans la Vieille Capitale.

Chose surprenante, Paul Rocheleau, membre du grand conseil de l'AGEL, ex-président des Jeunesses de l'Union Nationale, qui l'an dernier s'était violemment élevé contre le prétendu esprit de "gang" du "Carabin" et qui s'était également élevé contre le ton de certains de ses articles, s'est montré favorable à la position du "Carabin" dans cette affaire cette année et nous a déclaré que le congrès, selon lui, se doit de se tenir à Québec malgré l'opposition du secrétaire-général de Laval, Mgr Garneau, et a même ajouté que celui-ci était le seul responsable d'avoir ressuscité l'affaire Lacharité qui, sans cela, aurait été définitivement enterrée.

L'on sait que les autorités de Laval, indignées d'une motion de blâme adoptée par la PUC l'an dernier et critiquant l'attitude de Laval relativement à l'expulsion de Lacharité pour certains articles dans le "Carabin", ont refusé de recevoir le congrès et de lui accorder les locaux gratuits, l'octroi et le banquet traditionnel qu'ils ont coutume d'accorder en pareilles circonstances.

Ceci aura pour effet de compliquer le mode de financement du congrès mais il semble qu'on arrivera à entrer dans les frais en chargeant un prix d'inscription raisonnable aux participants, basé sur le montant prévu des dépenses divisé par le nombre de journaux membres de la PUC. De plus, il est fortement question de tenir le congrès à la Maison Montmorency, où l'on pourrait avoir des prix abordables pour un tel congrès.

# DANSE DES CASSÉS, VENDREDI LE 23

# En principe, en pratique

Les commentaires qui nous sont parvenus sur la position du Q.L. concernant la campagne du Prêt d'honneur nous donnent raison sur la question de "principe" mais avec la réserve que, peut-être, nous nous égarons "en pratique". Éternelle querelle SUR LE MARIAGE entre le "en théorie" et le "en pratique".

A notre point de vue, il n'y a pas d'incompatibilité et de divorce entre la théorie et la pratique sur cette question. Il y a tout au plus un défaut de réalisme et une erreur de stratégie pratique de la part de ceux qui préconisent le Prêt d'honneur et surtout son extension à l'échelle diocésaine et provinciale.

Procédons par analogie. Le fleuve Saint-Laurent menace de se dessécher à cause d'obstructions qui retiennent les eaux des grands lacs et qui bloquent son alimentation. Diverses solutions sont possibles. On peut éliminer les causes d'obstruction et aménager un débit régulier et rationnel de ces sources naturelles.

On peut, d'autre part, tout aussi bien, proposer et préconiser la soudure d'une chaîne humaine où les chaînons seront des hommes, des femmes

et des enfants qui iront, à l'aide de leurs cuillers à soupe, de leurs bidons et de leurs seaux, puiser à même l'Atlantique et le Pacifique de l'eau qui servira à conserver au Saint-Laurent son cours majestueux. Cette dernière solution aura l'avantage du pathétique. Elle revalorisera la fraternité humaine, ranimera un courant de charité, réchauffera les tièdes et permettra aux mystiques de s'inscrire au martyrologe de notre folklore. Le grand avantage de cette équipée sera avant tout l'occasion parfaite d'écrire une page de notre histoire canadienne: Celle des porteurs d'eau, condamnés indéfiniment à charrier de l'eau parce qu'impuissants à libérer la source.

En "pratique", laquelle des deux solutions paraît la plus "pratique"? Si la SSJB veut s'intéresser sérieusement au problème du financement de l'éducation au Québec, qu'elle s'intéresse donc d'abord aux "vraies solutions", aux solutions possibles et réalisables, non pas à celles qui, tout en ayant l'inconvénient de ne rien résoudre, nous méritent le qualificatif de "quêteurs professionnels", quand ce n'est pas celui d'"exploiteurs de la société".

Bruno Meloche

## LE PRÊT D'HONNEUR

# Allier souscription et information

La campagne du Prêt d'honneur, dans sa forme actuelle, se résume à une campagne de souscription. Et celle-ci est rendue possible par la participation active des étudiants. Il appartient à l'AGEUM de voir à ce que cette Grande Visite ne desserve pas, en définitive, ses propres intérêts et surtout qu'elle ne serve pas uniquement à camoufler une

réalité qui nécessite plus qu'une quête de porte en porte.

L'AGEUM se doit au plus tôt d'insister auprès de la SSJB pour que cette visite doublée d'une campagne d'information sur le problème et sur les solutions réalistes qui s'imposent.

L'AGEUM, avant d'inciter les étudiants à participer à la Grande

Visite, se doit d'obtenir de la SSJB une collaboration étroite pour cette campagne d'information qui ne doit pas uniquement porter sur les thèmes de "pauvreté" et de "charité".

Cette information pourrait être fournie à l'aide d'un petit dépliant distribué à l'occasion de la visite et dans lequel seraient expliquées la position et les réclamations de la SSJB et celles des étudiants sur le problème de l'accessibilité et des moyens à prendre pour les réaliser.

Par ce médium, les familles qui nous ouvrent leurs portes et leurs bourses seraient amenées à réfléchir sur la question et à prendre connaissance de nos points de vue. Ainsi seraient-elles disponibles à comprendre les implications de l'accessibilité.

En augmentant la participation active de la population à une meilleure prise de conscience, en provoquant chez elle un effort d'opinion et de cogitation, nous réussirons par le fait même à intégrer les familles dans le choeur de ceux qui réclament des réformes profondes et efficaces.

B. Meloche

## FERMEZ-LA!

J'en ai assez, assez, ASSEZ! M'entendez-vous? Eh bah! je vous jure que si je criais, et à plein poumon, la même phrase à la cafétéria ou chez Valère à l'heure du dîner, vous n'entendriez absolument rien à trois pieds de distance.

Depuis le début de l'année, une équipe experte en cacophonie monopolise les ondes de Radio-midi. Les bruits que les membres de l'équipe s'ingénient à diffuser sont de nature à augmenter le taux de la maladie mentale dans la population universitaire. Il nous intéresserait peut-être d'entendre, lu d'une voix calme, un bref communiqué sur les prochaines activités du campus mais les cris qui ont accompagné tous ces communiqués, depuis le début, crispent tellement les nerfs qu'ils nous en font oublier le sens.

Il serait probablement souhaitable qu'une école de "speakers" prépare ceux qui rêvent de microphone. Je ne vois cependant aucune raison de nous imposer les fautes de diction irritantes des néophytes de Radio-midi.

Quant aux chansonnettes, d'assez bon goût, qui entrecourent heureusement les autres bruits, j'aimerais mieux les entendre ailleurs qu'au milieu de chocs de vaisselle.

Bref, que les apprentis "speakers" se servent de machines enregistreuses et deviennent leurs propres cobayes, au diable la musique et laissez-nous digérer en paix!

D.R.

## LA NOURRITURE AU CENTRE SOCIAL

# PRÉSIDENT EN TÊTE . . .

Dans l'un des derniers numéros du Q.L. nous écrivions que les plaintes au sujet de la nourriture semblaient ne provenir que d'usagers de la cantine du quatrième. Plusieurs étudiants, dont notre estimé président, se sont empressés de nier cette affirmation et nous ont assurés que la situation n'était guère mieux aux deux cafétérias.

On se plaint entre autres de ce que l'on y sert souvent des "restants", plus particulièrement sous forme de "pains à la viande" où, paraît-il, il est impossible de deviner l'appartenance animale de la dite viande. On n'aime pas non plus les fameuses sauces créoles ou autres et l'on se plaît à rappeler que déjà l'un de ces liquides trompe-goût a empoisonné un bon groupe de consommateurs imprudents. Et l'on affirme qu'une enquête sur les lieux prouverait que les étudiants en ont marre de la nourriture des cafétérias.

Nous avouons ne pas avoir expérimenté personnellement les exploits culinaires des diététiciennes expertes du 5<sup>e</sup> ou d'outre-Valère. Aucun budget n'est prévu au Q.L. pour de telles recherches. Et, au surplus, depuis la hausse des prix aux cafétérias l'année dernière, nous avons pris la résolution de nous passer des réductions-spéciales-pour-étudiants-sur-des-repas-préparés-avec-des-produits—"certifiés"—de première qualité—par des diététiciennes expertes—à 75c. comptant.

Nous voulons bien croire ceux qui se plaignent, mais nous commençons à avoir l'impression qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent, président en tête. Certes, tout le monde rouspète contre la nourriture servie au Centre social. Mais on rouspète en groupe fermé, entre gens que le hasard réunit à la même table et on se dépêche d'oublier jusqu'à la prochaine fois. On est en beau m... parce qu'on s'est fait passer un sandwich sec ou un gâteau durci par l'âge, on chicane, on tempête le moins bruyamment possible et on attend que ça recommence, heureux de tomber sur un bon morceau à l'occasion.

Le Q.L. dénonce ce scandale, car c'en est un, et on l'approuve en faisant remarquer cependant,

président en tête, que "l'on a oublié tel ou tel point qui cloche". Et c'est tout, silence. C'est au Q.L. de se démener. Nous, nous allons voir le directeur du Centre Social pour constater qu'apparemment nous sommes les seuls à trouver que ça va mal, ou du moins à nous plaindre officiellement. On nous affirme même que de riches gourmets ont demandé en grâce qu'on leur accorde la permission de venir bouffer au Centre Social car ils y trouvent la nourriture succulente. Evidemment, on leur a refusé cette faveur car de si bons mets doivent être réservés aux seuls étudiants. Et sur ces fables, l'on nous congédie le sourire aux lèvres, convaincu, ou feignant de l'être, que nous sommes d'éternels mécontents, des pessimistes, ne représentant en rien l'opinion de nos confrères.

Hé bien! nous en avons assez de lutter pour des moutons. Que ceux qui ne sont pas contents de la nourriture, président en tête, passent à l'action, fassent connaître aux responsables leurs doléances. Et ce de l'une des façons suivantes:

En allant voir le directeur du Centre social, M. Lionel Lemay.

En écrivant au Q.L. En intervenant auprès du Conseil de l'AGEUM par l'intermédiaire de l'exécutif ou d'un président de faculté.

Les trois moyens sont bons quoique le premier et le dernier soient préférables. La première façon de réagir aurait cependant avantage à être employée conjointement avec la dernière car en définitive c'est à l'AGEUM à prendre les intérêts de ses membres. Pour sa part le Q.L. transmettra à l'exécutif les lettres qu'on lui fera parvenir à ce sujet.

Si vous n'êtes pas satisfaits de la nourriture que l'on vous sert au Centre Social, forcez l'AGEUM et par la suite le directeur du Centre Social à remédier à la situation. Sinon, faites ce que vous faites actuellement, payez et mangez, mais en silence. Car si vous continuez alors à "trouver infecte" la nourriture, ce sera votre faute, président en tête.

Jacques Guay  
Jacques Couture

## LE QUARTIER LATIN

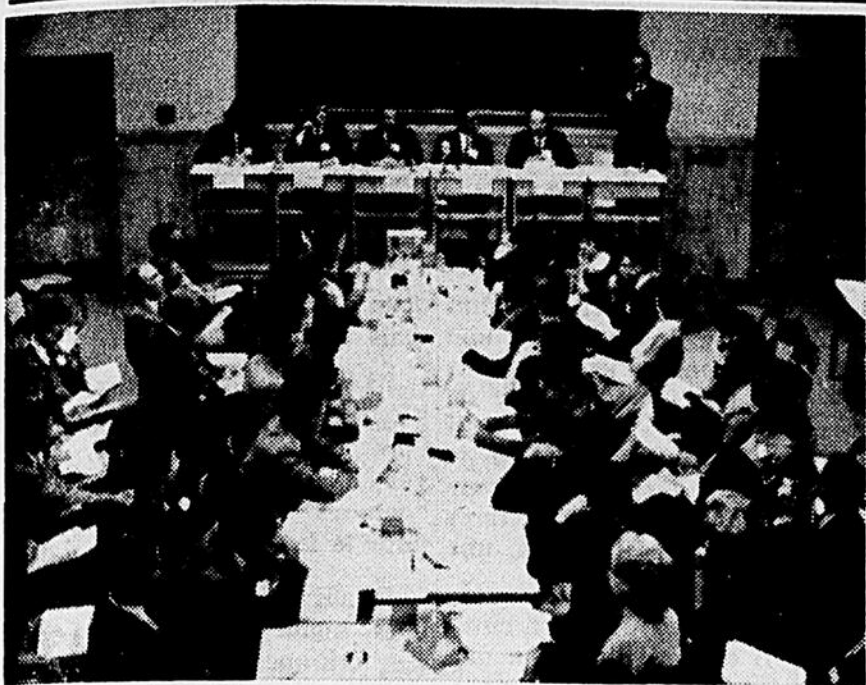
journal hebdomadaire de  
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Pierre MARTIN.  
Comité éditorial: Bruno MELOCHE, De Montigny MARCHAND,  
Normand LACHARITÉ, Pierre LAMBERT.  
Chargée d'édition: Nicole VAILLANCOURT  
Chef des nouvelles: Jacques GUAY.  
Pages artistiques: Michel BRULÉ.  
Reportages spéciaux: Denyse ROBERGE.  
Rédacteurs: Pierre VENNAT, Francine DUFRESNE, Jean-Claude GERMAIN,  
Gérald-A. MARTIN, Robert BURNS, Michel LATRAVERSE, Luc DANSEREAU,  
Georges LAURIN, Pierre MICHAUD, Sylvie GÉLINAS, Pierre MAHEU.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561  
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00  
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616  
2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.



Une partie des 118 délégués au congrès de Saskatoon.

## BOURSE À UN ÉTUDIANT ALGÉRIEN

Un étudiant algérien exilé en raison de la situation actuelle dans son pays se verra offrir par la FNEUC une bourse pour achever ses études dans une université canadienne.

La FNEUC entend ainsi poser un geste positif de solidarité étudiante envers les Algériens qui ont dû quitter les universités algériennes et métropolitaines à cause du mauvais traitement dont ils ont été les victimes de la part de la population étudiante française, ainsi que de la police et du gouvernement français.

Lors du précédent congrès de la FNEUC à Ottawa, l'an dernier, une résolution avait été adoptée à l'effet de promettre plein appui aux étudiants algériens et de leur donner une aide financière. Cependant au-

cune action positive n'avait été entreprise pour donner suite à cette résolution.

C'est la raison pour laquelle les délégués de l'Université de Montréal, secondés par ceux de Laval, ont proposé qu'une collecte nationale soit entreprise sur tous les campus des universités canadiennes pour réunir les fonds nécessaires à l'établissement de cette bourse. Si cette collecte ne réussit pas à réunir l'argent nécessaire, le bureau national de la FNEUC se voit autorisé à compléter la somme à même les fonds nationaux.

Avant d'adopter la proposition, la FNEUC a tenu à préciser qu'il ne s'agissait là que d'un geste d'entraide étudiante et non d'un appui à un mouvement politique.

Il est intéressant de noter que la position de la FNEUC envers les étudiants algériens intéresse la diplomatie française à un degré quasi-suspect.

Averti on ne sait par quelle source que la question des étudiants algériens allait être débattue par la Commission des affaires internationales de la FNEUC, le consul français à Winnipeg s'est personnellement déplacé jusqu'à Saskatoon, lieu du congrès.

Il a par la suite prié deux citoyens français résidant à Saskatoon d'assister aux délibérations et de lui faire rapport. Ces deux informateurs sont M. Paul Genuist, employé au département du français à l'Université de Saskatchewan, et Jean-Paul Cressen, étudiant à la même université. Par malheur, ces deux informateurs ne sont pas passés tout à fait inaperçus.

## SÉMINAR GÉANT À TORONTO

L'Université de Toronto s'est vu confier par l'assemblée générale de la FNEUC les travaux d'approche de ce qui deviendra sans doute la plus grande entreprise jamais tentée par les étudiants canadiens.

A la suite d'un long débat et d'un long exposé de Walter McLean, président des étudiants de l'Université de Toronto, la FNEUC s'est prononcée en faveur de la tenue tous les trois ans

d'un séminar géant sur des questions d'intérêt national.

Le projet, mis de l'avant par Toronto et secondé par Ottawa, prévoit la participation d'au moins mille étudiants à ce ralliement national et la présence de sommités intellectuelles internationales qui seront appelées à présenter leur étude personnelle du sujet et à orienter les discussions. Le budget approximatif d'une telle entreprise se chiffre aux environs de \$100,000.

Selon le plan de Toronto, le premier séminar géant aura lieu dans seize mois, c'est-à-dire en décembre 1960.

Dans son discours de présentation du projet, McLean a souligné que les réalisations actuelles de la FNEUC, bien que valables, ne sont pas d'une envergure suffisante pour justifier l'existence de la Fédération. Un tel projet aura des répercussions heureuses non seulement sur la classe étudiante mais sur le Canada tout entier. Il a fait remarquer que le projet est en complet accord avec les buts de la FNEUC de promouvoir une meilleure entente entre les étudiants canadiens et une plus grande coopération entre toutes les universités du Canada.

Au nom des étudiants de l'Université d'Ottawa, André Ouellette, leur président, a dit: "Même si ce projet semble gigantesque, la FNEUC a maintenant la force d'entreprendre une telle affaire. L'Assemblée nationale des étudiants aura de bons effets pour les étudiants, la FNEUC et le Canada."

Ce n'est pas sans opposition cependant que ce projet fut accepté. Peter Vita, président du Sir George Williams, s'est violemment opposé à la tenue d'une telle assemblée parce qu'elle implique une dépense de quelque \$100,000. "Il est illogique, a-t-il dit, de réunir une telle somme et de la dépenser pour ce projet alors que nous demandons des bourses accrues."

Finalement, vingt-deux des 32 membres de l'assemblée ont voté en faveur d'une proposition de McGill permettant à Toronto de commencer des démarches

pour mettre sur pied son projet. Neuf se sont abstenus et seul Sir George s'est opposé.

La motion de McGill se lit comme suit: Il est résolu que le XXIII<sup>e</sup> congrès de la FNEUC donne à Toronto le pouvoir d'étudier, en collaboration avec l'exécutif national, la possibilité de réaliser une assemblée nationale d'étudiants telle que décrite dans le projet de Toronto; et que

la décision finale soit prise par une majorité des 2/3 de l'exécutif national.

Quant au financement du projet, McLean a expliqué que le chiffre de \$100,000 représentait environ \$90 par délégué. Il prévoit que les fonds seront réunis chez les étudiants, les industries, les maisons de finance, les fondations et le Conseil des Arts du Canada.

## BUDGET DE LA F.N.E.U.C.

La FNEUC dépensera cette année une somme approximative de \$53,650, mais les étudiants auront un plus grand contrôle des finances maintenant stables de la Fédération.

En dépit de déficits respectivement de \$7 et de \$375 par le comité des débats et le séminar national, la FNEUC a été administrée de façon à terminer l'année avec un surplus de \$6,228.28 au compte général.

La grande différence vient du département des voyages qui montre un surplus de \$172.65 à comparer avec un déficit de \$3,440.95 l'an dernier.

Au cours d'un débat assez terne, le congrès a accordé \$31,332 au compte général qui inclut les frais administratifs, les divers et le salaire du président

Le département des voyages s'est vu attribuer un budget de \$8,550 et les dépenses du comité des débats interuniversitaires ont été estimées à \$1,000, tandis que celles du séminar national ont été estimées à \$8,000. Les deux derniers items n'ont pas été inclus au budget régulier parce que les dépenses qu'ils encourent sont rencontrées par des sources extérieures.

Tous les membres du bureau national ont reçu des augmentations de salaire: le président, de \$2,800 à \$3,300; le secrétaire exécutif, de \$5,000 à \$5,500; le directeur des voyages de \$3,600 à \$4,500. De plus le président sortant, Mortimer Bistrisky, a reçu un bonus de \$400.

Le congrès a exigé un contrôle plus serré des dépenses faites par le secrétariat national. Dorénavant l'exécutif émettra un rapport financier semi-annuel à toutes les universités-membres.

Le congrès a aussi demandé que le budget annuel soit préparé avant la tenue du congrès annuel. Ce budget ne doit pas excéder les sommes votées sauf en des circonstances exceptionnelles et toutes ces dépenses supplémentaires "doivent être ratifiées par l'exécutif national, et ses minutes ayant rapport à ces dépenses doivent être mises à la disposition des auditeurs".

Toutes les activités doivent apparaître dans les comptes, qu'elles soient faites ou non par le bureau national. Dans le passé, des items tels que le concours littéraire, le concours de photos et le congrès national n'ont pas été rapportés aux livres. En plus toutes les universités qui ont reçu mandat pour certains projets doivent présenter un rapport financier.

Pour aider le secrétariat national à se conformer à ces exigences le congrès a de plus adopté une motion à l'effet que les frais d'appartenance à la FNEUC seront dus en moitié le 30 novembre et en moitié le 28 février.

L'année fiscale FNEUC a été fixée du 1 août au 31 juillet.



Claude Roy présente la motion de l'Université de Montréal sur l'Algérie.

## CONTRE LA SÉGRÉGATION

Lors d'une courte mais énergique intervention au cours des délibérations de la FNEUC, Isabel Marcus a demandé l'appui de notre organisme dans la campagne que fait l'union des étudiants américains contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

Mlle Marcus, qui est vice-présidente aux affaires internationales de la USNSA (United States National Students' Union) a demandé à la FNEUC d'accorder son support moral aux étudiants américains en passant une résolution condamnant la ségrégation.

Par un vote unanime, la FNEUC a voté la résolution de l'Université du Manitoba dans ce sens. Cette résolution était secondée par l'Université de Montréal.

Au cours de son allocution, Mlle Marcus a brièvement défini la politique de l'USNSA: travailler par tous les moyens possibles à assurer la pleine égalité des droits de tous les étudiants à l'éducation, travailler à la bonne entente mondiale par un échange d'étudiants et porter secours aux étudiants dans le besoin par une aide matérielle appropriée.

En ce qui regarde la ségrégation aux États-Unis, elle a souligné que la campagne entreprise par la USNSA sur la question a déjà rapporté des résultats surprenants.

# La Marche Notre-Dame

*Gardez-nous frères, nous qui faisons route ensemble, pour ensemble le trouver. Ainsi soit-il.*

(Prière des routiers)

— Te trouver! Qui donc es-tu?

— Le père.

— Mais qui sont tes enfants?

— Toi, ton voisin, ton ami, celui qui passe là-bas.

— Je le déteste.

— Il n'en est pas moins mon enfant. Tous les hommes sont mes enfants. Tous les hommes et toutes les femmes du monde, en marche vers moi, le sachant ou l'ignorant. Mes enfants, tes frères: une grande famille.

— Oh, ça m'impressionne peu cette parenté!

Oui, nos familles sur terre sont si disloquées parfois. Le père est si lointain; et les fils sont si gênés entre eux et silencieux. Et pourtant ces vocables n'éveillent-ils pas, au fond de notre être, une émotion? Attisons cette étincelle, nourrissons-la, en songeant à ce que nous imaginons d'intime et de fort dans la famille que nous bâtissons avec nos futures épouses — futur tout proche, peut-être déjà actuel. Pensons aux petits enfants et à la cohésion qu'ils créent entre ceux qui s'en occupent et entre les choses qui les entourent.

Famille défigurée de l'univers parce que séparée du Père et déchirée par les luttes fraternelles. Pas surprenant: si peu pensent à faire plaisir à leurs frères, tant essaient de renier leur filiation. Comme si elle pouvait disparaître par le fait qu'on n'y pense plus! Aussi faut-il nous arrêter de temps en temps, pour repenser à tout cela.

«LE QUARTIER LATIN»

EN

# 1942

était dirigé par MAURICE BLAIS, et GASTON POULIOT, Parmi les collaborateurs les plus assidus: PIERRE-ELLIOTT-TRUDEAU, GUY GENEST, BERNARD LARAMÉE, GABRIEL MARCHAND, MAURICE RIEL, JEAN VALLERAND, MARCEL THÉORET, FERNAND EGAN, GEORGES DUFRESNE, JACQUES NOISEUX, PIERRE LAPORTE, SAR-TO OUELLET, JEAN-LOUIS ROUX, FRANÇOIS LARAMÉE, GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, MAURICE CHARTRAND, ALBERT ROYER, MARCEL BLAIS, JACQUES FONTAINE, CLAUDE LUSSIER, PHILIPPE EWART, PAUL DAGENAIS-PÉRUSSE, JEAN McEWEN, PIERRE VAILLANCOURT, JEAN-PIERRE HOULE, DENYSE DAZÉ, PIERRE TROTTIER et FERNAND SEGUIN.

En 1959, comme en 1942  
"Le Quartier Latin" est imprimé par

# LA PATRIE

Comme à la Noël, nous nous arrêtons pour chercher à qui manifester concrètement notre amour.

Pour comprendre cette fraternité qui nous unit, rien comme de la ressentir, ne serait-ce qu'une soirée, intensément. Les gars de la Montée à Saint-Benoit peuvent te le dire, j'imagine. La Marche Notre-Dame t'offre une seconde opportunité.

Quand, l'esprit disponible, tu marcheras au milieu de la nuit, chantant et priant avec tes copains de l'Université — frôlant leurs coudes, talonnant le gars d'en avant, et te sentant pousser par ceux de derrière — tu comprendras mieux la solidarité humaine. Quand, par la pensée, tu uniras au cortège tous les absents — tes frères que le devoir retient ailleurs, et tes frères qui rient de la marche, et tes frères qui sont indifférents — priant pour eux tous, afin qu'ils emboîtent le pas dans la caravane invisible, tu en saisisiras toi-même mieux la mystérieuse réalité. Quand, fatigué, tu exigeras encore de ton corps, un dernier effort afin de garder le rang — compatissant à tes frères qui forcent comme toi — tu comprendras mieux le lien qui nous unit et nous rend dépendants et complémentaires.

Et, au terme de la marche, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, offrant ton corps éreinté et tes pieds endoloris, avec le glorieux Corps meurtri de ton frère aîné — tu ne pourras t'empêcher de penser aussi à ton voisin essoufflé et plein de sommeil, à tous ceux qui ont marché avec toi, à tous les autres. Tu les offriras comme malgré toi, avec le Christ. Et tu scelleras ton amitié en mangeant à leur table, à la table de famille. Le cœur chantant, avec tes copains, tu glorifieras le seul dieu qui est père, le Dieu qui est Notre Père.

N'oublie pas.

"Gardez-nous frères, nous qui faisons route ensemble, pour ensemble le trouver. Amen."

Guy Durand

## PANEL SUR LE DROIT OUVRIER

SUJET: La législation industrielle satisfait-elle

- le patron?
- l'ouvrier?
- le juriste?

sinon, quelles améliorations souhaiter?

PARTICIPANTS:

L'Honorable Juge André Montpetit, de la Cour Supérieure, modérateur;  
Me Claude Lavrie, aviseur juridique de l'A.P.I.;  
Me Marc Lapointe, professeur de législation industrielle (McGill);  
M. Jean-Jacques Gagnon, directeur des relations industrielles de l'Aluminium Company of Canada;  
M. Jean Marchand, secrétaire-général de la C.T.C.C.  
DATE: le mardi soir, 20 octobre, à 8h. à la cafétéria du Centre Social.

INVITATION À TOUS  
Les Conférences Mignault

QUERELLE ARTISTIQUE...<sup>(1)</sup>

# Vous confondez tout, mon père!

S'il se trouve des chrétiens, en art et en littérature, qui sont ridicules et bêtes, je vous assure que ce n'est pas dû à une relation de cause à effet. C'est tout simplement qu'ils n'ont pas le talent nécessaire pour percer, qu'ils n'ont pas la puissance de voir plus loin que leur nez ou leur catéchisme — peut-être aussi ont-ils de trop bons sentiments! Pour ce qui est de la censure, je concède que le ridicule n'effraie pas. La censure est un mécanisme complexe et compliqué dont il faut savoir se servir; or très rares sont ceux qui l'utilisent à bon escient; conséquence pratique, une partie la subit, l'autre s'en fout.

Vous voulez établir les principes de base pour un art chrétien... Votre entreprise est chimérique. Il est vrai qu'il y a une philosophie chinoise (ce sera probablement faux dans vingt ans). La conservation de cette philosophie a une raison historique. La Chine est le pays le plus conservateur de la terre, l'évolution chez eux a à peu près été quasi inexistante sauf pour les derniers cinquante ans. Maintenant, depuis le communisme, elle évolue à pas de géant. Leur philosophie ne sera plus chinoise mais marxiste ou autre. Même phénomène pour l'art nègre. Tout diffère cependant pour l'art chrétien. Il y eut un art chrétien, produit d'une époque où la chrétienté était un phénomène social, où tout le monde en occident était chrétien. L'expression de cette époque ne pouvait être autre qu'une expression chrétienne. L'art est ce qu'est l'époque, pas l'époque ce qu'est l'art. Tout a évolué rapidement et le Moyen Age est devenu Renaissance. Il est maintenant impensable de fonder un art chrétien car ce serait mettre la charrue devant les boeufs. Il n'y aura probablement jamais plus de phénomène semblable à celui du Moyen Age.

1 — Que Dieu ait créé les artistes, je n'y vois pas d'objection, mais quant à leur rôle sur la terre, c'est toute autre chose. L'artiste se doit à son art, doit créer pour vivre. Il se doit d'agir selon son mode d'être et de créer selon ce qu'il ressent. C'est sa façon à lui de servir Dieu, si vous voulez. Quant à sa vie intérieure, c'est un tout autre problème, mon père.

2 — Dieu, comme vous dites, créateur de toutes choses, inspire nécessairement les artistes. Puisque l'artiste crée à partir de la réalité et que la réalité est faite par Dieu. "Dieu inspire les artistes" ne veut rien dire à moins que vous ne croyiez à une inspiration directe de l'Esprit Saint à l'esprit humain. J'ose croire que vous n'avez pas voulu dire une telle énormité. Quant à en être reconnaissant, c'est un tout autre problème, mon père.

3 — L'artiste diffère des autres hommes, tout comme le laboureur diffère de l'avocat. L'artiste, et c'est pourquoi il l'est, sent de manière toute différente et beaucoup plus intensément que d'autres. Je dis même que sa communion aux êtres est si forte qu'il lui est impossible de garder en lui ce qu'il ressent. L'art, c'est de transposer, sur le plan de l'esthétique, l'expérience humaine en un langage de formes, de sons ou de mots. Quant à rendre compte de son talent, c'est un tout autre problème, mon père.

4 — L'artiste est celui qui a le plus de contact avec l'homme.

"L'art, c'est le chemin le plus court entre deux hommes." "Le tragique prime en art, c'est la défense de l'homme contre le destin" (Malraux). L'homme a toujours été conscient du tragique et c'est cette conscience qui a produit les plus grands chefs-d'œuvre. Le désespoir existe et le fait que l'écrivain puisse rattacher l'homme à la terre est parfaitement compréhensible surtout à notre époque. Il était difficile pour ceux de nos contempo-

dans la mort. Humainement beau, mais est-ce chrétien?

"Tout ce qui est étranger à l'Évangile"... Rimbaud, Baudelaire et Breton... est-ce que vous appelez leurs œuvres "œuvres mortes et marquées pour le feu"?

Quant à la rémission des péchés, quant au pardon à l'égard des critiques, ce sont d'autres problèmes, mon père.

Je n'ai pas relevé systématiquement tout ce qu'il y avait de confus dans cette lettre; que voulez-vous dire aux articles 7 et 10? On n'écrit pas à des étudiants ce qu'on écrirait pour "Ma Paroisse". Si j'ai répondu à cet exposé pour fonder un art chrétien, c'est que je crois qu'il est temps qu'on mette cartes sur table et que le silence respectueux gardé jusqu'à présent ne passe plus pour un assentiment à ce fatras théologique, biblique qui veut jeter les assises de châteaux en Espagne. Mon père, je m'excuse humblement, mais vous confondez tout. Pourquoi ne pas fonder une astronomie ou une mathématique chrétienne? Je comprends que le désespoir des hommes vous fait mal mais est-ce la faute de l'art? Le miroir est-il responsable de la laideur? Confesse-t-on les miroirs pour ce qu'ils ont vu? On ne dit pas faites de l'art de telle ou telle façon, on en fait. Ainsi en est-il.

Michel Brulé

<sup>(1)</sup> La Direction du Q.L. tient à indiquer qu'elle considère cette discussion close. Mais afin de donner justice à tous, nous reproduisons ici le texte du Révérend Père Robillard publié dans notre dernière livraison.

## CHIENS ET JEUX DE QUILLES

Il n'est pas aisé pour un chrétien qui entend rester chrétien de s'aventurer dans le monde sans y faire figure de chien traversant un jeu de quilles. Que si, par aventure, il se hasarde dans le monde des arts, il aura quand même l'honneur d'y être accueilli comme un éléphant dans une échoppe de porcelaine. Précédé de l'Inquisition et armé de la censure, on joue difficilement la libellule.

Je m'excuse, sans m'attarder, d'avoir pris à parti Marcel Dubé. Pourquoi lui plutôt qu'un autre? Au fond, si Dubé veut faire ou non du théâtre explicitement chrétien, c'est son affaire. Il donne ce qu'il a. Mais nous tous, inconstants et bouches molles, qui n'avons jamais cessé de nous taire, que faisons-nous pour faire triompher une conception chrétienne de l'art? Savons-nous seulement qu'il y en a une? Ce qu'elle est? À quoi elle rime?

Nos principes, il est vrai, sont exactement à l'inverse de ceux qu'on tente ici et là de faire prévaloir, depuis un siècle à peine: sont-ils idiots ou désuets pour autant? N'ont-ils pas à leur crédit certaines réussites difficilement négligeables (ce qu'on aperçoit mieux à l'effort qu'on fait pour les négliger)? Même plus: est-ce nous qui sommes les casse-pieds? Dans notre jeu, à nous, il y a — pour ne signaler que ce que les ignorants savent — Chartres et Notre-Dame, les Pensées et Phèdre, Bach et Glotot: qui travaille à écarter tout cela me paraît avoir aussi de bien gros pieds. Certes il est plaisant d'écrire: "Commandements de Dieu, vous avez endolori mon âme" ou "Les bonnes intentions font la mauvaise littérature", mais devant la plus modeste église romane on se sentirait plutôt l'âme endolorie d'avoir oublié ses commandements, et devant un art sculptural qui n'est plus que bustes et postérieurs on se demande si les mauvaises intentions conduisent si haut et si loin.

Quoi qu'il en soit de cette partie négative, je voudrais exprimer ici, pour une minorité qui s'y intéresserait les principes fondamentaux d'un art chrétien(1), et si liés les uns aux autres qu'on n'en peut rejeter un sans les rejeter tous. Je les exprime sous forme de Symbole: les symboles étant la faiblesse des gens qui croient encore à quelque chose:

1. Je crois en un Dieu unique, auteur de toute Beauté; et qu'il n'y a pas, en conséquences, de plus grand idoletrique que de tenir l'artiste pour un demi-dieu (ou un dieu complet) et l'art pour un absolu.

2. Je crois que c'est ce Dieu qui a créé les artistes et non les artistes qui l'ont créé; et qu'il les a créés comme tous les hommes pour l'aimer,

l'adorer et le servir sur la terre et pour être heureux avec Lui pendant toute l'éternité.

3. Je crois que c'est ce Dieu qui inspire les artistes par un don particulier et généreux de sa bonté; dont ils peuvent facilement abuser et dont ils abusent chaque fois qu'ils oublient ou refusent de lui en rendre hommage.

4. Je crois que l'artiste, à son rang, ne diffère en rien des autres hommes: du médecin, de l'avocat, du laboureur, et qu'il rendra compte à son heure pour chaque talent reçu (Sur ce, écouter Mozart, Dies Irae, verset: "Quid sum miser tunc dicturus Cum vix justus sit securus").  
5. Je crois que l'artiste ne peut aimer Dieu honnêtement s'il n'aime d'abord son prochain, et qu'il n'aime point son prochain s'il ne sait et qu'il ne condamne à la terre et l'enchaîner un peu plus à lui-même.

6. Je crois, juste jugement de son impiété, que l'homme qui fait passer son Art avant Dieu, fera bientôt passer le corps avant l'âme, le sexe avant le visage, et qu'après avoir adoré un temps la lumière, les couleurs et les lignes, il finira par adorer les points et les virgules (Ch. Épître aux Romains 1 23).

7. Je crois que Jésus-Christ, Sagesse divine et Art du Père, est né, a été crucifié, est mort pour rendre à l'homme et au monde sa beauté perdue et qu'en Lui et par Lui seulement la vie et la vérité reviennent aux choses.

8. Je crois que tout ce qui est chrétien est humainement beau, et que tout ce qui est humainement beau est chrétien aussi par quelque côté; que tout ce qui est bon en Art peut se rattacher à l'Évangile, et que tout ce qui est étranger à l'Évangile et ne le sert point est œuvre morte et marquée pour le feu.

9. Je crois qu'il y a une rémission des péchés pour les artistes, à la condition qu'ils les regrettent et qu'ils pardonnent à leurs critiques s'ils veulent eux-mêmes être pardonnés.

10. Je crois que la résurrection de la chair n'a pas le sens que trop d'artistes lui donnent et que c'est plutôt en faisant mourir leur chair qu'ils deviendront instruments plus dociles entre les mains de l'Esprit, qui ne demande pas mieux que de les conduire à l'œuvre parfaite et à la vie éternelle. AMEN.

Hyacinthe-Marie Robillard o.p.

(1) Quant on ne l'entendrait, ici, pour un moment cet "art" chrétien, qu'au sens où il est légitime de parler d'un art nègre ou d'une philosophie chinoise: i.e. comme l'art qui se charge d'exprimer la manière de penser et de sentir d'un peuple chrétien.

UNE DÉCLARATION

# LES DROITS DE LA FAMILLE

**"La première forme que doit prendre cette nécessaire reconnaissance des droits de la famille est celle d'une connaissance claire de ses droits, accompagnée d'une prise de conscience de leur valeur et d'une conviction qu'ils doivent être défendus à tout prix."**

R. P. Richard Arès, Le Devoir, 9 octobre 1959.

La citation reproduite ci-haut est tirée du discours prononcé par le R. P. Arès, président des Semaines sociales du Canada, lors de l'ouverture de la 36e session de cet organisme, session dont le thème est "Mission et droits de la famille". Le révérend Père a revendiqué l'adoption par le gouvernement d'une déclaration des droits de la famille.

Les droits de la famille, j'en suis, nous en sommes tous. Encore faut-il nous entendre sur ces droits. Aussi nous énumérons ici ce qui, selon nous, constitue les droits fondamentaux de la famille, ceux sans lesquels la famille ne peut exister de façon décente, ceux dont l'absence entraîne déchéance, désintégration de la famille. Ces droits, les voici:

**Droit au travail pour le père.** Inutile de nous étendre sur ce point. Il nous apparaît évident que si le père est sans emploi, il ne peut faire vivre ses dépendants. La misère entraîne vite la désagrégation de la cellule familiale qui devient, bien souvent, le parasite de la société, comme l'a si bien dit le Père Arès. Inutile non plus de démontrer que le droit au travail est l'un de ceux qui est le moins respecté dans notre civilisation industrielle.

**Droit à l'éducation pour les enfants.** L'accessibilité à l'enseignement devenue une lapalissade malheureusement contredite par les faits.

**Droit aux soins médicaux.** Trop souvent l'équilibre de la famille est jetée irrémédiablement

à terre par l'arrivée de la maladie, des soins coûteux qui sapent à jamais le budget. Trop souvent la famille ne peut protéger ses membres de la maladie ou soigner adéquatement ceux qui en sont atteints. Une assurance-santé couvrant l'hospitalisation, les frais médicaux et de médicaments est indispensable à la survie de la cellule familiale.

**Droit à la sécurité sociale:** allocations familiales, allocations de maternité, pensions aux mères nécessiteuses, aux veuves, pensions de vieillesse, etc, etc.

Nous croyons que la reconnaissance de ces droits essentiels par nos gouvernements s'impose et doit être promulguée le plus tôt possible. Mais comme le dit si bien le Père. "Si clair soit-il, un texte constitutionnel n'est efficace que s'il s'accompagne d'une politique qui tende à favoriser l'exercice des droits constitutionnels garantis". Aussi après avoir enfin décidé nos dirigeants à adopter une semblable déclaration de principes, il nous faudra mener un énergique combat pour que soit appliquées les mesures destinées à rendre effectifs les droits qui auront été reconnus, droits dont l'exercice est indispensable au bon fonctionnement de la cellule familiale et de la société.

Mais peut-être que ce qui nous semblent être les véritables droits de la famille ne sont pas ce que le bon Père considère comme tels. Il faudrait nous entendre avant d'entreprendre une campagne commune...

Jacques Guay

## LE COMITÉ ARTISTIQUE DES ÉTUDIANTS

DES UNIVERSITÉS MCGILL ET MONTRÉAL

VOUS INVITE

À UNE EXPOSITION DES OEUVRES DE

G. BEAUDIN, céramique

M. BRAULT, joaillerie-orfèvrerie

G. DEROME, céramique

F. DESROCHERS-DROLET, émaux sur cuivre

H. RIEDL-URSIN, tissage

AU HALL D'ENTRÉE DU CENTRE SOCIAL

DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2332 MAPLEWOOD, DU 19 AU 31 OCTOBRE 1959

Tous les jours: de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi et de 5 heures à 9 heures du soir, le dimanche: de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

## CETTE SEMAINE

TNM..... "Le Baladin du monde occidental" de Synge (prix spéciaux pour étudiants).  
 COMÉDIE CANADIENNE..... "Bousille et les Justes" de Gratien Gélinas.  
 THÉÂTRE ANJOU..... "Oscar" de Claude Magnier.  
 THÉÂTRE-CLUB..... "Le Mal Court" D'Audiberti.  
 À LA BOULANGERIE..... "Rien de nouveau dans les oeufs" de Ionesco.  
 À L'ARDOISE..... Cabaret-théâtre.



Dyne Mouso et François Tassé, Christy et Pegen du "Baladin du Monde Occidental" que présente le Théâtre du Nouveau-Monde au théâtre Orpheum à partir du 16 octobre. Comme d'habitude, le Théâtre du Nouveau-Monde offre des billets d'étudiants tous les mercredi soirs. Les réservations peuvent se faire au téléphone mais seulement en se présentant au contrôle du théâtre.

# Une révélation au concert Bartok

Mardi soir dernier, l'Orchestre de Chambre de Montréal, dirigé par Laszlo Gati, nous a présenté un programme tout Bartok.

"Musique pour cordes, percussions et celesta" est une œuvre très importante de ce compositeur et peut être considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du XXe siècle. Nous pouvons y admirer l'habileté avec laquelle il traite, presque tout au long de l'œuvre, le sujet de la fugue qui commence cette partition. L'inspiration folklorique, l'influence impressionniste ainsi que le chromatisme, l'harmonie diatonique et les renversements du sujet que l'on trouve dans cette œuvre, sont un témoignage important du langage musical du premier tiers de ce siècle.

Chaque entrée de la fugue s'effectue dans l'ordre du cycle des quintes nous transportant ainsi du ton de la majeur au ton le plus éloigné de mi bémol majeur. A ce moment nous atteignons le point culminant de l'œuvre, après quoi le sujet se renverse et cette deuxième section du morceau est à peu près la réflexion de la première ce qui nous conduit doucement au ton initial. Une coda comprenant le sujet et son inversion termine ce premier mouvement.

L'allegro qui suit est en forme sonate. Très animé, ce morceau constitue un véritable dialogue entre les deux orchestres à cordes. La puissance rythmique est la principale caractéristique de cette page. A la récapitulation le thème initial que nous avons entendu à l'exposition en rythme, devient ternaire.

Le troisième mouvement, un adagio d'une force expressive très prenante, comprend trois éléments principaux et est en forme de pont (A-B-C-B-A). Le xylophone nous donne d'abord un rythme qui presse et se relâche, accompagné de glissandi des timbales; puis une mélodie très expressive à caractère exotique et comme troisième élément, cinq notes chromatiques presque martelées.

La quatrième partie de l'œuvre, d'inspiration folklorique très prononcée, nous ramène le sujet de la fugue mais cette fois en variation diatonique.

Cette œuvre de Bartok nous fut donnée pour la première fois à Montréal

et peut être considérée sans hésitation comme une révélation. Il faut reconnaître le mérite des musiciens de l'Orchestre de Chambre de Montréal qui nous ont donné une bonne interprétation de "Musique pour cordes, percussions et celesta". Pour sa part Gati, bien que n'étant pas un chef d'orchestre en pleine maturité, a été d'une simplicité assez rare. Rien d'inutile ni de superflu, tout est concis avec Gati. Il s'est cependant glissé quelques erreurs, surtout dans le dernier mouvement où les variations de tempo nous ont semblé exagérées. Mais le tout fut donné d'une façon intelligente. Ce fut une joie pour nous de pouvoir entendre en concert une musique d'une si rare perfection.

La Sonate pour deux pianos et percussions est dans le même caractère que "Musique pour cordes, percussions et celesta", mais renferme malheureusement plusieurs faiblesses. Il existe dans cette œuvre des longueurs et des répétitions, que l'auteur aurait pu supprimer au bénéfice de l'œuvre. Le style de cette sonate est plus diatonique que celui de l'œuvre précédente. Même si le chromatisme règne en surface, il est facile de retrouver la tonalité initiale de "ut". Le premier mouvement, en forme sonate, débute par une introduction lente et expressive, suivie d'un passage en crescendo accelerando qui aboutit au tempo principal. Le mouvement "Lento, ma non troppo", qui suit, est plus court que le précédent

et est traité en forme ternaire. Le dernier mouvement "Allegro non troppo" est un rondo bartokien aux éléments de sonate. Le xylophone commence le refrain très allant et folklorique. Il est certain que ce mouvement possède une logique de forme mais il manque d'unité de style.

Les quatre musiciens qui ont participé à l'exécution de cette sonate l'ont fait avec enthousiasme et dynamisme. Charbonneau et Lachapelle semblaient être conquis par la partition. Reiner a été excellent pendant tout le concert. Maiste, bien que montrant une bonne compréhension de l'œuvre nous a donné plusieurs fausses notes et par moment son rythme n'était pas toujours en accord avec celui des autres musiciens.

Le "Divertimento" pour orchestre d'instruments à cordes n'a pas dans la production de Bartok l'importance des deux autres œuvres au programme.

La première partie est une ronde s'apparentant à la "horá" roumaine. L'Andante qui suit contient des effets instrumentaux qui auraient pu être admirables. Encore une fois dans le final Bartok fait usage d'airs populaires traités en rondo libre où les imitations sont très nombreuses.

Dans l'exécution de cette œuvre Gati ne semblait pas comprendre le sens du rebondissement ni celui du tempo. Le premier mouvement fut lent et terne.

Georgette Canuel-Letarte

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:

# LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ ..... en paiement  
 d'un abonnement de ..... mois au DEVOIR  
 à compter du .....  
 Nom .....  
 Adresse .....

TRAVAUX DE DACTYLO,  
 THESES, ETC.

Madame Jacqueline Jacques,  
 2290 est, Sherbrooke, apt. 3  
 LA. 4-7701 de 6 h. à 9 h. p.m.

## Mécontentement du comité de l'E.U.M.

Le comité canadien de l'Entraide Universitaire Mondiale semble grandement mécontenté par le manque de dynamisme du Comité International de cet organisme. C'est du moins ce qui ressortait des plaintes entendues au séminar national tenu à l'Université McGill pendant la fin de semaine de l'Action de Grâce.

Louis Perimbam, secrétaire général sortant de charge, fit remarquer que la structure du Comité International se fixait

dans une perpétuité malsaine à toute organisation.

Quant à Don Johnston, il s'est déclaré fort déçu de l'atmosphère du congrès international au Nigeria où il était délégué cet été. L'apathie pesait sur tous; les haut délégués se seraient bornés à louer l'œuvre déjà accomplie. Et M. Johnston d'ajouter que l'assemblée générale donnait l'impression de "réunir un groupe de vieux amis grâce aux allocations de voyage de l'E.U.M."

### BLOC-NOTES

## VENGEANCE ET VIDANGES

Le refus de Laval de recevoir la Presse Universitaire est l'affaire d'un seul homme à qui une certaine forme de journalisme ne semble pas plaire particulièrement. Nous avons été à même de le constater lors d'une entrevue (si nous pouvons employer ce terme ici) que nous avons eue récemment à Québec avec Mgr Jacques Garneau, secrétaire-général de l'Université Laval.

Nous avons obtenu une entrevue avec Mgr Garneau afin de l'interviewer pour un journal autre que le "Quartier Latin" sur les motifs de son refus de recevoir la PUC tel que prévu cette année. Ayant apparemment confondu notre nom avec un autre, Mgr nous accorda une entrevue qui fut, on ne peut plus froide.

En résumé, Mgr Garneau refusa de répondre à nos questions, prétextant que nous avions volontairement déformé les faits dans le "Quartier Latin" et dans un autre journal dont le texte avait été reproduit par la Presse Canadienne de l'Atlantique au Pacifique. Il nous accusa de prendre partie pour les étudiants (ce qui, pour lui, semble

le comble de l'impolitesse), de déformer les faits et de les fausser volontairement en les interprétant librement, de révéler des histoires depuis longtemps oubliées et en un mot de ne pas être un journaliste consciencieux et qu'il ne répondrait qu'à un journaliste sérieux (sans préciser d'ailleurs ce qu'il entendait par "journaliste sérieux").

Pierre G. H. Vennat

Ce qui aurait particulièrement déplu à Mgr Garneau, ce serait le fait que le texte de la motion de blâme de la PUC a été reproduit dans tous les journaux canadiens alors que lui, a-t-il déclaré à Jacques Francœur, président de l'AGEL, ne l'a pas reçu. Ce serait pour cette raison uniquement que Mgr Garneau aurait décidé de ne pas recevoir la Presse Universitaire.

À la suite de ces opinions, violemment émises, l'assemblée plénière du séminar national a accepté une résolution demandant que "le secrétariat international soumette un rapport annuel des progrès faits vers la réalisation de chacun des projets de l'E.U.M.". La proposition suivante stipule que: l'aide financière accordée à des comités locaux par le truchement du Comité International devra être contingente des rapports satisfaisants des progrès accomplis d'année en année par ses comités."

Ces événements semblent refléter, à travers le Canada, un malaise assez courant sur le campus de Montréal. Plusieurs étudiants de notre université ont déjà exprimé l'opinion que la section du Canada semblait n'avoir à peu près pas de contact avec le bureau central de Genève. À cause du manque d'information sur les réalisations concrètes en cours sur le plan international, plusieurs étudiants canadiens en sont venus à considérer l'E.U.M. quasi uniquement comme une agence de voyage.

Nul doute que la présence au Comité national de J. Y. Morin et de J. Sylvestre, respectivement professeur et étudiant de l'Université de Montréal, permettra à notre comité local de se rapprocher des problèmes d'envergure de l'E.U.M. et, aussi, à nous en communiquer une meilleure vision.

D.R.

### LETTRÉ DU LECTEUR

## L'ÉDUCATION GRATUITE

Voilà un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre et qui continuera ainsi jusqu'à ce qu'on ait trouvé une solution adéquate. Malheureusement, cela peut prendre encore beaucoup de temps.

L'étudiant actuel est aux prises avec un problème financier difficile et angoissant. En plus de pourvoir à ses besoins, il doit dans la majeure partie des cas débours des sommes énormes pour ses études, et souvent sans l'aide de personne.

Tous les éducateurs se doivent, autant que les politiciens, de trouver une solution efficace à ce problème qui en engendre beaucoup d'autres.

Certains disent que l'école devrait être obligatoire jusqu'à un certain âge. C'est quelque chose, mais encore faudrait-il rendre les cours intéressants, au lieu de se contenter de bourrer le crâne des jeunes. Alors ils accepteraient d'embellir l'obligation de demeurer aux études. (Pour plus amples détails, voir un article paru dans l'édition du 1er octobre)

Au degré universitaire, le problème se complique, car ce ne sont

pas les étudiants qui manquent mais plutôt un moyen de subsistance. Voici une opinion que je me permets d'exposer parce qu'elle est partagée par plusieurs.

La gratuité scolaire serait évidemment une solution idéale pour le fils de l'ouvrier désireux de devenir professionnel, et je suis moi-même partisan de cette cause. Mais il ne faudrait pas dans notre hâte de régler ce problème trouver une solution hasardeuse ou mal appliquée. Aussi il ne faudrait pas enlever complètement ce caractère méritoire qu'ont les études actuelles. Il faut que l'étudiant se mérite le droit d'étudier par son travail inlassable. Certains semblent vouloir être diplômés sans faire aucun effort.

Or il faut considérer, d'une part, que le public n'est pas préparé à une telle solution. Car, en fin de compte, si l'étudiant ne défraie point ses études, qui est-ce qui va payer? C'est évidemment ce bon vieux peuple à qui on revient toujours et qui est déjà taxé, retaxé et surtaxé...

Le public n'est pas prêt, et avec raison, à payer les études d'un étudiant en médecine, (je cite cet exemple parce qu'il est le plus frappant, mais je pourrais en citer plusieurs autres) pour que ce même étudiant une fois diplômé, quelque cinq ou six ans plus tard, vienne lui soutirer un salaire annuel dépassant les \$12,000.

Il faut considérer, d'autre part, que l'étudiant n'est pas prêt lui non plus à travailler sans être payé convenablement après tant d'effort et ça se conçoit très bien.

Or il est toujours permis de faire un compromis. Voici ce que je pro-

pose. Que le public défraie les études, par suite l'étudiant n'aura pas à travailler pour les payer, la période d'étude pourrait alors être diminuée de disons cinq ans à trois ans, et l'année scolaire portée de huit à dix mois.

L'étudiant pour sa part s'engagerait à travailler pour l'État, c'est-à-dire le public, à un salaire minimum pendant les deux ans qu'il aurait ainsi sauvés. En résumé, au lieu d'avoir à travailler et étudier pendant cinq ans, il étudierait pendant trois ans et travaillerait pendant deux ans pour l'État à un salaire fixé par ce dernier. Le diplôme n'étant remis qu'après la période de travail. Après quoi il pourrait aller travailler où bon lui semble. L'étudiant acquièrerait ainsi une expérience précieuse.

En adoptant un système semblable, les dirigeants feraient d'une pierre plusieurs coups. Les futurs professionnels travaillant à prix modique, les ponts, les routes coûteraient moins cher, les gens se feraient soigner sans qu'il leur en coûte les yeux de la tête, etc... Il s'ensuivrait une baisse du coût de la vie, ce qui est grandement souhaité dans l'état actuel des choses.

Hélas, un système semblable demande beaucoup d'étude, de changements, c'est en fait une réorganisation d'un système éducatif désuet et préférentiel que nos dirigeants se plaisent à qualifier de meilleur. Il ne faut jamais se vanter d'avoir les meilleurs systèmes mais bien essayer toujours de les perfectionner.

S. Legault, Poly.

## LE CANADA FERMÉ AU PRÉSIDENT DES ÉTUDIANTS ALGÉRIENS

Ait Chaalal, président de l'Union Générale des étudiants musulmans d'Algérie (UGEMA), s'est vu empêcher d'assister au congrès national des étudiants canadiens à Saskatoon par suite des délais apportés à l'émission de son visa.

Chaalal, que la police française avait arrêté le printemps dernier sur une charge de collusion avec le FLN, s'est subséquemment enfui en Suisse alors qu'il était en liberté provisoire en attendant son procès. Il est actuellement bloqué à Bonn, dans l'attente de son visa pour venir au Canada. Le délai apporté à l'émission de ce visa empêche de fait Chaalal de se rendre à l'invitation de la FNEUC et d'assister au congrès national des étudiants canadiens.

De plus, d'après les renseignements que nous avons obtenus des officiels de la FNEUC et de ceux de l'USNSA (United States National Students' Association) il semble que les difficultés qu'a rencontrées Chaalal dans l'obtention de son visa signifient plus qu'un simple délai administratif. Des renseignements échangés entre le FBI et la Police fédérale canadienne indiqueraient que le visa dont Chaalal s'est servi lors de sa précédente visite au Canada le printemps dernier était contre-fait et avait été obtenu par lui au marché noir. En somme, le Canada refusera probablement l'entrée du pays à Chaalal d'une façon définitive. Les autorités américaines pour leur part lui ont déjà fait savoir qu'il ne serait pas admis aux USA.

Que l'attitude du gouvernement canadien soit due en tout ou en partie à des pres-

sions des diplomates français à Ottawa, elle n'en demeure pas moins une implicite approbation de sa part de la politique du gouvernement français envers les étudiants algériens.

La politique du gouvernement canadien envers Chaalal nuit énormément à la réputation du Canada et à la position de la FNEUC envers les Unions nationales des autres pays. La FNEUC vient d'être élue par un vote d'une majorité sans précédent comme membre du comité de contrôle international de la Conférence Internationale des Étudiants (CIE).

À la suite de cette affaire, la commission internationale de la FNEUC a envoyé un télégramme à Chaalal exprimant les regrets de la FNEUC pour son absence; un autre télégramme fut envoyé au Ministère des affaires extérieures pour demander des explications sur le refus d'admettre Chaalal au pays. La FNEUC a aussi protesté contre le jugement porté en chambre par M. Fleming qui a qualifié les étudiants algériens de "rebelle".

Ait Chaalal s'est rendu au Canada le printemps dernier afin de négocier un programme de bourses, pour les étudiants algériens exilés, avec les universités canadiennes. C'est avec l'Université de Montréal et l'Université Laval principalement que ces négociations furent entreprises, à raison de leur statut d'universités de langue française.

Aucun arrangement définitif n'a cependant été fait et cette année aucun étudiant algérien ne fréquente nos universités.

# LOUEZ

UN ROYAL, SMITH

CORONA

REMINGTON ou

UNDERWOOD

\$6.00

PAR MOIS

3 mois \$15

PORTATIF OU DE BUREAU

MACHINE À ADDITIONNER \$10.00 PAR MOIS et plus

VENTE - RÉPARATION - TOUTES MARQUES

Jusqu'à 6 mois de location déductibles sur l'achat

VENDREDI soir jusqu'à 9 hrs, SAMEDI jusqu'à 4 hrs

Démonstration à domicile jour ou soir

# DUMONT Dactylographe

7371 ST-HUBERT

CR. 3-3303



### ATTENTION

Pour un plan d'assurance universitaire, voyez un confrère

PIERRE MASSÉ

LA LAURENTIENNE

2429 Chapleau

LA. 5-4196

# Que rien ne cloche!

Poutchinettes, Carabins,

L'année scolaire est déjà vieille d'un mois . . . Les nouveaux connaissent maintenant mieux la "Grande Escholle", ses surprises agréables ou . . . désagréables . . . Les anciens, sûrs de leur expérience, vivent plus aisément leur vie de carabins.

Tous, nouveaux et anciens, nous formons un seul groupe, très complexe sans doute, mais qui se doit d'être très uni.

L'Université de Montréal, c'est, d'abord et surtout,

## PHOTO-CLUB

Réunion et démonstration  
de la chambre noire  
jeudi le 22 octobre  
à midi au local 705  
du Centre Social.

tout notre groupe. Notre Université sera ce que nous la ferons.

Nous la voulons forte et gaie. Donnons-lui nos vingt ans . . . Un rendement intellectuel très intense? D'accord! Mais aussi une contribution à l'esprit de groupe qui doit régner à l'Université . . . à l'esprit "carabin".

Nous vous donnons rendez-vous vendredi soir, le 23 octobre, l'occasion de manifester votre unité et votre gaieté!

Le Palais du Commerce, alors, nous recevra tous et toutes!

Souris à la vie . . . de "Carabin", et la vie de "Carabin" te sourira! En foule donc, à la Danse des Cassés...

Le publiciste,  
André Bellerose,  
Comité des Activités Sociales

MADE IN U.S.A.

# L'étudiante, la mode et la publicité...

Durant mon séjour à New-York, j'ai pu, malgré la brièveté du temps qui nous était accordé pour regarder et réfléchir, mettre dans mes valises quelques observations nécessairement incomplètes et superficielles.

Nous étions dix jeunes filles venues des quatre coins de l'Amérique du Nord dans un des meilleurs hôtels de New-York avec à notre disposition tout le luxe imaginable. Il suffisait de dire "Glamour Magazine" pour avoir à notre chambre en moins d'une demi-heure: un appareil de radio, une TV, un homard Thermidor, un martini sec ou même quelques biscuits à chien.

Les commanditaires de la revue rivalisaient d'astuce pour nous offrir qui un repas princier, qui une pièce de théâtre, qui un "Champagne Cocktail"; avec en plus à chaque endroit un cadeau aussi original que représentatif du produit commandité.

Donc en résumé un tourbillon de sorties, de diners, d'essayages, de parades de mode, d'interviews, d'émissions de radio et de TV; de quoi essouffler plus résistante que moi. Il est assez étonnant de voir de près cette extraordinaire industrie de la publicité américaine. Aucune participation vraiment intelligente ne nous était demandée. "Sois belle, souris et tais-toi."

Ca n'a l'air de rien mais c'est tout un programme! Mes compagnes supportaient d'ailleurs très bien cette attitude. Et je me souviens d'avoir provoqué un véritable émoi en décidant un soir de me coucher à bonne heure au lieu de me laisser conduire à une revue musicale. Scandale et désolation! Chacune venait me raisonner comme on parle à un enfant malade. On nous payait un voyage de deux semaines moyennant quelques exhibitions de nos charmantes personnes. J'ai pu enfin dormir après un "Oh! those original Frenchmen!" découragé.

J'ai brièvement calculé que ce séjour leur coûtait environ \$1000 par jeune fille; soit un matériel journalistique couvrant 30 pages d'un magazine qui en compte 180. Donc \$10,000 de publicité pour ce sixième de la revue.

Une petite anecdote en passant sur un programme-questionnaire. On nous fit venir trois jours à l'avance pour nous poser personnellement quelques questions. Le lendemain, retour au studio et remise de feuilles où sont consignées nos réponses de la veille plus ou moins modifiées et les questions du metteur-en-scène. On nous les fait mémoriser et répéter. Or, je n'arrivais pas à prononcer mon dernier mot correctement, je demande donc la permission de dire la même chose en d'autres termes. Non, me répond-on, c'est sur ce dernier mot que l'annonceur doit faire sa blague! Il s'agissait d'une émission sur le vif et dire



Lise Cousineau, gagnante du concours "Glamour" l'an dernier, nous fait part de ses expériences aux États-Unis.

qu'on s'extasie devant l'aisance SPONTANÉE de l'Américain moyen en de telles occasions!

Parlons maintenant de mes compagnes; particularité assez saisissante, elles étaient toutes au collège, quoique à peu près de mon âge. Une seule avait l'intention d'aller à l'université et pas très sérieusement encore. Ambition générale: se marier au plus tôt avec quelqu'un qui a de l'argent (ceci dit en toute naïveté), sinon faire une carrière dans la mode ou dans l'enseignement. Les bons points en leur faveur: elles sont d'une gentillesse et d'une amabilité exquise, d'une simplicité admirable. Pour résumer leur critère moral deux mots: "it's not nice". Par ailleurs, elles sont toujours prêtes à rendre service, ne protestent jamais contre rien ni personne, prêtent tout à qui veut l'emprunter, ne parlent jamais en mal des autres et ne discutent que fort peu. En vain, ai-je essayé d'échanger des idées ou de faire un parallèle entre nos deux cultures. Il est vrai que ce groupe de jeunes filles était à une exception près celui de la collégienne, occupée avant tout de sa popularité et de son apparence. Ma compagne de chambre se frisait quatre fois par jour. Son premier geste le matin, pas faire sa prière, pas se laver les dents, mais tourner le bouton de la TV . . . il était sept heures et demie du matin.

Quant aux garçons, car ils nous étaient aussi fournis sur commande, ils pensent et discutent assez fermement, à ma

grande surprise. Ils sont aussi "extremely nice", boivent beaucoup et sont très riches. Donc, en résumé, on accorde plus d'attention à l'apparence qu'à la personnalité et plus d'importance aux qualités sociales qu'à la profondeur de l'individu. Avoir le plus de plaisir possible dans un pays le plus parfait du monde (et ils le disent sérieusement) semble le mot d'ordre général. Quelques-uns le déplorent mais ne voient pas et ne cherchent pas le moyen d'en sortir.

En conclusion, malgré ces réflexions un peu sévères, cette courte observation de la vie américaine m'a merveilleusement intéressée. J'ai beaucoup apprécié mon voyage et l'hospitalité très cordiale de ceux qui nous l'ont offert. Je regrette de n'avoir pas eu assez de temps pour creuser ce premier regard et peut-être y ajouter des perspectives tout-à-fait différentes. Il serait intéressant d'organiser des échanges entre les universités canadiennes et américaines. Ces rencontres permettraient une connaissance directe de nos modes de vie universitaires. Une fois le système américain compris, peut-être que nos jugements seraient plus compréhensifs.

Lise Cousineau

## Deux excellents moyens de réduire vos frais d'études universitaires

### URTP

### ROTP

L'UN OU L'AUTRE DE CES PROGRAMMES VOUS ACCORDE UNE GÉNÉREUSE AIDE FINANCIÈRE

Aviation

### U.R.T.P.

(Programme d'instruction universitaire pour la formation d'officiers de la Réserve)

Les cadets d'aviation (hommes ou femmes) sont admis dans les Forces de réserve — touchent 16 jours de solde pendant la période des cours — et peuvent bénéficier en outre de 22 semaines d'emploi payé pendant les vacances d'été.

Places disponibles pour OFFICIERS TECHNICIENS ET AUTRES

\*Plan applicable aux trois Armes

Demandez tous les détails immédiatement afin de pouvoir profiter de cette offre pendant que vous fréquentez l'Université. Pour tous renseignements sur les conditions requises, la solde et autres avantages.

CONSULTEZ L'OFFICIER AUXILIAIRE DE L'AVIATION À VOTRE UNIVERSITÉ.

Interarmes

### R.O.T.P.\*

(Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières)

Les cadets d'aviation (hommes) sont admis dans les Forces régulières — bénéficient durant l'année universitaire d'une subvention d'études ainsi que d'une allocation pour l'achat de livres et instruments — et touchent une solde et des indemnités toute l'année.

Places disponibles pour OFFICIERS NAVIGANTS ET TECHNICIENS



AVIATION ROYALE DU CANADA

TRAVAUX DE DACTYLO, THESES, ETC.

Louissette Duchesne,

2290 est, Sherbrooke, apt. 3  
L.A. 4-7701 de 6 h. à 9 h. p.m.

# UN SIMENON CANADIEN: ROBERT RUMILLY

La France a Simenon, l'Angleterre, Agatha Christie et les États-Unis, Stanley Gardner. Seul jusqu'ici le Canada ne possédait pas son auteur policier, au grand désespoir de ceux qui raffolent de ce genre littéraire. Leur longue période d'attente est enfin récompensée. Les héros de la "série noire" et Maigret lui-même devront se surpasser pour se garder la sympathie du public canadien-français car l'un d'entre nous a mis son génie au service de nos détectives de salon.

L'auteur n'est cependant pas un authentique canadien. Il nous est arrivé de France par un jour de pluie il y a quelques décades et si, aujourd'hui il vit de façon très convenable, on raconte que s'il ne connut pas la misère en ces premières années parmi nous, il n'en traversa pas moins une période "serrée". Mais assez parler de l'homme, sa modestie naturelle n'admettrait pas que je scrute davantage sa vie privée. Passons à l'œuvre, plus particulièrement à sa dernière création.<sup>(1)</sup>

C'est le récit malheureux d'un coup d'état, d'une sombre conspiration dont le but trop avoué est de sortir un peuple de son infériorité intellectuelle et économique. Bizarre histoire d'espions où seuls les espions agissent en plein jour. Le tout est raconté sous forme d'autobiographie. L'auteur, se donnant le beau rôle et c'est normal puisqu'après tout c'est lui qui écrit, démasque seul, à pleine page, 160 pages durant, des ennemis tous plus dangereux les uns que les autres. Un léger reproche cependant: l'auteur fait trop souvent allusion à d'autres livres qu'il aurait écrit. Cette publicité ne nous paraît pas de mise et manque de discrétion.

Plume à la main notre héros perspicace dissèque avec soin la société imaginaire dans laquelle il évolue. Journaux, Radio-Télévision, Universités, Syndicats, Sociétés nationales, Clergé, il passe tout en revue, expulsant partout les indésirables qu'il dépiste et pourchasse avec un flair de chien policier. Le lecteur s'émerveille de l'ingéniosité avec laquelle le justicier mène ses enquêtes. Une remarque cependant: il semble que l'auteur dénonce trop souvent pour le seul plaisir de dénoncer. On peut aussi mettre en doute la valeur scientifique de certaines de ses déductions. Jean a épousé Claudine dont le petit cousin a connu un voisin dont la soeur du beau-frère a déjà été fiancée à un libéral de gauche. Or le gauchisme est le frère du socialisme qui est le cousin du communisme. Donc Jean est

communiste. De tels raisonnements, et ils sont nombreux dans le récit, diminuent sensiblement la vraisemblance du roman qui devrait coller davantage à la réalité. Imaginez un pays où la police emploierait semblables procédés de déduction. Par contre, à d'autres occasions, l'auteur découvre laborieusement des faits universellement connus et nous les présente comme le fruit de minutieuses recherches. Il vous annoncera avec le sourire modestement triomphant du vainqueur que le frère de votre soeur est aussi votre frère.

Mais le défaut capital du livre, à notre sens, c'est le nombre incalculable de personnages. On se croirait en présence d'un bottin téléphonique ou d'un générique de film français. L'auteur aurait dû en sacrifier les 2/3 cela aurait



Notre Simenon canadien

allégé son roman et précipité une action parfois trop détendue. Le style est convenable pour un débutant. Cependant l'auteur emploie trop souvent certains mots et expressions dont la répétition lasse: même farine, gauchistes, communistes, centralisateurs, rouges, soviets, etc. Cela tourne à l'obsession et nous fait penser à ces vieilles jeunes-filles pudibondes qui ne parlent que de viols!

Enfin certaines attaques à nos plus ancestrales traditions, comme le "family compact", certaines remarques sur nos prêtres, certains propos désobligeants sur les autorités universitaires, nous obligent à mettre nos lecteurs en garde contre ce livre dont l'influence peut être néfaste entre les mains de gens non avertis.

Nous nous demandons si ce livre d'apparence si insignifiante ne serait pas un terrible pamphlet, un roman à clés. Plus d'un se reconnaîtra dans les personnages dénoncés en cette glorieuse épopée d'un homme de vertu quelque peu Don Quichotte. On peut se demander si les noms employés dans ce roman sont fictifs et choisis au hasard.

En terminant nous remercions l'auteur de cette participation à la vie de nos lettres et nous le prions de persévérer. Avec encore quelques siècles de pratique il réussira à écrire convenablement et à surmonter les quelques défauts minimes que nous avons relevés pour son édification personnelle. Nous sommes de ceux qui croyons qu'il faut laisser aux jeunes écrivains la chance de percer. L'auteur a déjà d'ailleurs une réussite à son actif. Il est en effet membre de l'Académie... canadienne-française. A son âge, c'est beau et c'est l'heureux présage d'un avenir meilleur à Côte des Neiges.

Jacques Guay

<sup>1</sup> Robert Rumilly:

Mon Cahier No 3 —

Les Socialistes dominent le réseau gauchiste. Édité par l'auteur, 118, rue Lazard. En vente dans toutes... librairies.

P.S. On répète que le livre n'a pas beaucoup de succès. C'est bizarre car l'auteur se vend habituellement très bien.

## Jean Cournoyer en charge de la «Grande Visite»

La Grande Visite étudiante du 16 novembre prochain s'annonce comme un vrai succès. Son comité étudiant entend faire de cette journée, en plus d'une grande réussite financière, un immense party où l'on s'amusera ferme avant et après la Grande Visite. Notons que le Centre Social sera réservé exclusivement aux authentiques carabins, la journée du 16 novembre.

Il va sans dire que le Comité étudiant a recruté ses membres parmi la crème des gars de l'Université. Qu'on en juge!

Personne n'ignore le nom, célèbre sur le campus, de Jean Cournoyer, ancien président de l'AGEUM et étudiant en 4ème de Droit. Comme président du Comité de la Grande Visite, il a ouvert la campagne, il y a plus d'une semaine, en participant énergiquement à un panel du midi, où il a proclamé la nécessité de la collaboration de tous pour la soirée du 16 à venir.

Une présidente, cela va de soi, seconde le président dans ses fonctions de coordination: Lyse Lemieux, étudiante en Droit, veillera de plus, avec son sérieux et son

charme de toujours, à la participation féminine de la Grande Visite. M. Guertin, en qualité de vice-président du Comité, s'occupe déjà de la mise en œuvre de la campagne dans son ensemble. Michel s'est chargé évidemment des deniers étudiants, cette année, comme directeur du Comité des Finances de l'AGEUM. Il est le principal responsable de la participation des carabins et poutchinettes dans cette campagne. Pierre Blanchard, des H.E.C., a bien voulu mettre la main à l'aspect social de la Grande Visite. Différents responsables des écoles affiliées à l'Université et des collèges classiques complètent les cadres de cette organisation. Un publiciste, votre humble serviteur, tend à faire monter sur le campus la fièvre bénéfique du Prêt d'honneur.

Une telle organisation n'a devant elle qu'un écueil: la nonchalante indifférence des étudiants. Jean Cournoyer disait, l'autre jour, lors du panel: "Le je m'enfoutisme crée dans le milieu des étudiants des problèmes réels dont ils sont les premières victimes". Cette organisation n'est rien sans l'aide de nous tous.

Le Publiciste

RUMILLY L'A DIT...

### Gare à vous, Monseigneur!

"Léon Lortie est quasiment recteur de l'Université de Montréal où son "Extension", développée d'année en année, devient une sorte de Faculté des Arts. Le frère du recteur nominal, Charles Lussier, gauchiste de la première heure — collaborateur de "Cité Libre" — a épousé la fille de Léon Lortie, gauchiste virulent. On n'exagère rien en disant que Léon Lortie contrôle bien des nominations de professeurs, et bourre l'Université de gauchistes."

## ATELIER DE JAZZ, CE SOIR

Comme il le fut annoncé déjà, les Ateliers de jazz présenteront, en plus des concerts, quelques conférences sur l'histoire du jazz, conférences données par des connaisseurs ou par des musiciens de jazz. Nous pouvons annoncer dès maintenant que les conférenciers invités seront les compositeurs canadiens Michel Perreault, François Morel et Serge Garand, les musiciens Claude Poirier, pianiste, et Jean Préfontaine, saxophoniste.

La première conférence, qui se veut une sorte d'introduction à l'histoire du jazz, sera donnée par le directeur des Ateliers de jazz, Jean-Yves Rivard, étudiant en Sciences Sociales et musicien. On y entendra des disques de toutes les époques, car le but de cette rencontre inaugurale est d'initier, d'une façon sommaire, à l'histoire du jazz. Cette conférence aura lieu ce soir, à 8 heures, dans la salle 222 du Centre Social. L'entrée sera gratuite pour tous les étudiants.



LE VARSITY WEEK-END

## Encore une affaire de "chums"

"Je choisirai personnellement les participants et il n'y aura pas de comité de sélection; je ferai à ma propre discrétion des invitations aux étudiants que je veux amener à Toronto."

Telle est la déclaration que nous a faite vendredi matin Michel Robert, directeur des Relex, à propos du Varsity Week-end qui aura lieu du 19 au 22 novembre.

Le système mis sur pied par Robert et le chairman du

### MONTRE PERDUE

Perdue, montre de poche, d'allure originale et d'origine de grande allure. Précise pour son propriétaire, elle ment aux autres. Celui qui l'aurait trouvée dans le Grand Salon du Centre Social est prié de la rapporter au bureau du "Quartier Latin", a/s de Pierre J. G. Vennat ou d'appeler M. Guy Lamarche, à "La Presse", à V.I. 9-4711, ex. 251.

Week-end pour démocratiser le choix de la délégation montréalaise à Toronto a essuyé un échec complet. Robert avait personnellement distribué des formules d'application à tous les présidents de facultés, leur demandant de les faire circuler chez leurs étudiants. De semblables formules avaient aussi été mises à la disposition de tous les étudiants à l'entrée du Centre Social.

Seulement 21 étudiants ont fait application pour participer au Week-end. La date limite pour poser sa candidature avait été fixée au 9 octobre, puis fut reculée au 16.

"Nous serons forcés, a dit Robert, d'abandonner les quelques idéaux démocratiques que nous avons eu tort de cultiver et nous referons du Week-end une affaire de "chums".